Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

20 | 2007
Varia

Porter la couronne d'un dieu : titre civique, charge religieuse, pouvoir ou fardeau ?

Beate Dignas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/181>

DOI : 10.4000/kernos.181

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 173-187

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Beate Dignas, « Porter la couronne d'un dieu : titre civique, charge religieuse, pouvoir ou fardeau ? », *Kernos* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 16 février 2011, consulté le 08 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.181>

Tous droits réservés

Porter la couronne d'un dieu : titre civique, charge religieuse, pouvoir ou fardeau ?*

Résumé : L'article étudie les implications de l'éponymie dans les domaines religieux et politique en examinant l'identité et le contexte des officiels éponymes. Le point central est le titre de stéphanéphore, qui n'est pas seulement l'un des quarante titres éponymes connus, mais qui mérite une attention particulière dans le cadre de l'éponymie. On remarque que, dans bon nombre de cités, cette charge imposait ses caractéristiques à ceux qui l'assumaient quels que soient leur titre ou leur fonction de départ. Ces caractéristiques étaient de nature religieuse et elles étaient essentielles pour la « chorégraphie » religieuse et, dès lors, pour l'identité religieuse d'une *polis* particulière. Étant donné que le profil des officiels éponymes (au moins à la période hellénistique) n'était pas dessiné par le titre qui s'attachait originellement à eux, une distinction entre officiels éponymes « séculiers » ou « religieux » n'a aucun sens. Au contraire, dans beaucoup de cités d'Asie Mineure, le titre de stéphanéphore – accepter et porter la couronne d'une divinité particulière – reflète la réelle importance de la charge qui était comparable à, modelée sur, et souvent combinée à la prêtrise.

Abstract: *Bearing a God's Crown: civic title, religious office, power or burden?* The article examines the implications of eponymity within the realms of religion and politics by looking at the identity and context of eponymous officials. The focus is on the title '*stephanephoros*', which is not just one among 40 different eponymous titles but deserves particular attention in the context of eponymity. It is argued that in many cities this office imposed its features on its bearers regardless of what their original title or function was. These features were religious in nature, and they were essential for the choreography of religion and hence for the religious identity of any given *polis*. As the profiles of eponymous officials (at least in the Hellenistic period) were thus not shaped by a title originally attached to them, a distinction between 'secular' or 'religious' eponymous officials is meaningless. Moreover, in many cities in Asia Minor the title '*stephanephoros*' – accepting and bearing the crown of *one particular deity* – reflects the actual emphasis of the office, which was comparable, modeled upon and often combined with priesthood.

* Cet article est fondé sur un exposé présenté à l'Université de Bruxelles en mai 2006, à l'occasion d'une journée d'étude du Groupe de contact FNRS pour l'étude de la religion grecque antique sur le thème « Religion et pouvoir dans le monde grec : étude de cas ». Je voudrais remercier mes hôtes, Carine Van Liefferinge et Vinciane Pirenne-Delforge, pour leur invitation et leur chaleureux accueil, ainsi que le public pour ses précieux commentaires.

[Ἀπέλλιν Νικ]οφῶντος.
 ἐπὶ στεφανηφόρου τοῦ θεοῦ τοῦ μετὰ Διοφάνημ μη-
 [ν]ὸς Μεταγειτνιῶνος ἐν ἀρχαιρεσίαις, κυρίου συλ-
 λόγου γενομένου Πριηνέων αὐτονόμων ὄντων,
 Ἀπολλόδοτος Ἀπολλοδώρου εἶπεν

Pour Apellis fils de Nikophon. Quand le dieu était stéphanéphore, après l'éponymie de Diophanès, au mois de Metageitnion, pendant la période des élections, lors de la convention principale, après que Priène fut devenue autonome, Apollodotos fils d'Apollodoros fit la proposition¹.

Ainsi se présente le début d'un décret honorifique pour un citoyen de Priène, publié peu après la « libération » de la ville par Alexandre le Grand. Une formule de datation complexe, avec ce début étrange « quand le dieu était stéphanéphore ». Rien de bien surprenant pour les chercheurs, toutefois, car de telles divinités éponymes sont courantes à partir du milieu du IV^e siècle av. J.-C. et jusqu'à la période impériale. L'explication conventionnelle selon laquelle pendant les situations difficiles d'un point de vue économique, une cité pouvait avoir du mal à trouver un volontaire qui ait les compétences nécessaires pour exercer la magistrature (si bien qu'une divinité, ou plutôt sa trésorerie, devait en assumer la charge financière)² est confortée par les sources, et je ne la remettrai pas en cause dans cet article. Je pense cependant qu'une telle explication suppose que des difficultés financières représentaient une menace constante, alors qu'en réalité l'état des finances fluctuaient grandement. Une divinité éponyme pouvait être la solution à différentes difficultés, comme la discorde civile. Je souhaite ici explorer plutôt les implications de l'éponymie, qu'elles soient concrètes ou symboliques, économiques, politiques ou religieuses.

Les archontes athéniens, les prêtres d'Héra à Argos, les monarques de Cos, les prêtres à Rhodes, les stéphanéphores milésiens... – le corpus nous fournit plus de quarante titres différents utilisés de façon éponyme. À partir du milieu du VI^e siècle, certaines cités grecques ont eu des listes annuelles de dignitaires et, à partir de la période hellénistique, on peut constater un effort pour tenir ces listes de façon systématique. Une cité choisissait probablement une magistrature en particulier parce que celle-ci était importante et/ou parce qu'elle était annuelle et permettait ainsi des datations. Il arrivait parfois que la magistrature éponyme d'une cité change, ce qui reflétait généralement des changements politiques (une nouvelle constitution, une guerre, un synécisme).

Pour ce qui est de la recherche moderne, Louis Robert, comme on peut s'y attendre, nous a fourni des listes et des commentaires fort utiles sur le sujet³, de même que les éditeurs de corpus d'inscriptions de cités particulières. Plus

¹ *Ipriene*, 4, l. 1-5 (332/1 avant J.-C. ou après).

² CHANOTIS (1998), p. 7; WELWEI (2001), 956; SHERK (1990), p. 183.

³ ROBERT (1946).

important, Robert Sherk, dans cinq articles publiés dans la *ZPE* entre 1990 et 1993, a présenté ce riche dossier d'un point de vue géographique, et a aussi résumé certains aspects centraux de sa recherche⁴. Tous ceux qui s'intéressent aux dignitaires qui ont donné leurs noms aux années dans les cités grecques doivent consulter son étude. Examiner l'identité, le contexte, les devoirs et les honneurs des éponymes aide à situer l'éponymie dans les domaines religieux et politique – j'espère réussir à montrer que dans de nombreuses cités cette fonction imposait ses caractéristiques à ceux qui la remplissaient, quels que soient leur titre ou leur fonction de départ.

Restons à Priène. Il existe plusieurs décrets honorifiques qui expliquent comment un citoyen pouvait devenir stéphanéphore et en quoi la charge consistait exactement. Voici comment un certain Hérode fut honoré, par un décret d'un peu moins de 280 lignes, au cours de sa seconde stéphanéporie :

... ἐνεβάλετο δὲ καὶ κληρὸν στεφανηφο|[ρίας εἰς] τὴν τοῦ δήμου κρίσιν θεωροῦντες δὲ οἱ πολῖται [ἐπιτίθει]ότερον ὑπάρχειν τὸ πρεσβεῦσαι καὶ τοῦτον πᾶ[| λιν πρὸς] βασιλέα Ἀριαράθην, ὅπως συνκατασκευάσεται | [τὰ εἰς σ]ωτηρίαν ἀνήκοντα τῇ πόλει, ἐχειροτό[νησα]ν αὐτόν [πρεσβευ]τήν·

... mais il se présenta pour la stéphanéporie au sujet de laquelle le demos s'apprêtait à délibérer; cependant les citoyens, jugeant qu'une ambassade était plus urgente et estimant qu'il devait se rendre auprès du roi Ariarathes afin de travailler à la sécurité de la cité, l'élirent ambassadeur⁵.

Plus loin nous lisons

... καὶ διὰ τῆς | χειρο[τ]ονίας τὸ δεύτερον ἀναλ[α]β[ὼ]ν τὸν [τοῦ Διὸς τοῦ Ὀ]-
|λυμπίου στέφανον ἀναδεξάμε[ν]ος τὴν [στεφανηφορίαν κα] | τὰ τοῦ δήμου βούλημα...

... et après une élection, ayant accepté la couronne de Zeus Olympien pour la seconde fois, il reçut la stéphanéporie selon la volonté du demos...⁶

Il semble que les citoyens se portaient candidats à certaines fonctions, et que c'était ensuite le peuple qui décidait qui il élisait à telle charge ou telle liturgie. Il arriva une fois à Hérode de ne pas être élu après avoir annoncé sa candidature, mais son offre fut acceptée avec plaisir en une ou deux autres occasions. Une ambassade auprès du roi, que les citoyens fortunés entreprenaient à leurs frais, se révélait parfois plus urgente que de trouver quelqu'un pour la stéphanéporie.

Que faisait un stéphanéphore à Priène ? Voici la suite du décret en l'honneur d'Hérode :

⁴ SHERK (1990), p. 249-288; (1991a), p. 231-295; (1991b), p. 225-260; (1992), p. 223-272; (1993), p. 267-295.

⁵ *IvPriene*, 109, l. 170-175 (120 environs av. J.-C.).

⁶ *Ibid.*, l. 188-191.

... καὶ πάν[τα τ]ὰ δημό[σια ἱερὰ στεφανώμα] | σὶν τε καὶ θυμιάμασιν κοσμήσας
 μετ[ὰ κηρύγματος ἐκάλεσεν] | εἰς τὴν ἰδίαν οἰκίαν ἐπὶ τὸ<ν> γλυκισμὸν πάντας τοὺς
 πολίτας καὶ | πα[ροίκους μετὰ τέκνων καὶ ξένους καὶ ἐξελευθέντας καὶ οἰκέτ]ας πομ-
 | πεύσας δὲ ἀξίως μὲν τῶν πατρῶ[ιων θεῶν,] οἷς τὰς θυσίας ἐπετέλει, | ἀξίως δὲ καὶ τῶν
 πολιτῶν, καὶ τ[·c. 8·3]εὐσ[α]γίας θύμασιν ὅ | περάγουσιν, καὶ κατευξάμε[νος μετὰ τῶν
 ἱερῶν] ὑπὲρ τε τοῦ σὺν | παντός δήμου καὶ τῶν κ[ατοικούντων] [παρ'] ἡμεῖν...

... et il orna tous les sanctuaires publics (?) de couronnes et d'encens, et après une annonce publique il invita chez lui tous les citoyens et les *paroikoi*, ainsi que leurs enfants et les étrangers, les hommes libres comme les esclaves, à partager des confiseries; il organisa des processions dignes à la fois des dieux ancestraux, auxquels il offrit des sacrifices, dignes des citoyens et ...?... et avec les prêtres il dit les prières au nom de tout le démos et de ceux qui vivent avec nous...⁷

Orner des temples, recevoir ses concitoyens, marcher en tête des processions et offrir des sacrifices abondants – voilà les principales tâches de ce stéphanéphore et de ses collègues à Priène. En 100 av. J.-C. environ, un autre stéphanéphore reçut l'hommage suivant :

... ἀποδειχθεὶς δὲ στεφ[α]ν[ο]φόρος καὶ διὰ πάντων [προθυμούμενος ἔτι ὑπερ-]
 | χεῖν τοῖς πεπραγμένοις [ὅ]φ' ἐ[αυτοῦ] εἰς τὴν πατρίδα κα[ὶ] | λοῖς τε καὶ ἐνδόξοις, εὖσ-
 | [ε]β[ω]ς μὲν πρὸς τοὺς πατριούς | θεούς, ὁσίως δὲ καὶ δικαίως π[ρὸς] τοὺς ἀνθρώπους,
 ἀνάλα[β] | [ε]β[ω]ν τὸν στέφανον τοῦ Διὸς [τοῦ Ὀλυμπίου εἰστίασε] | τοὺς τε πολίτας καὶ τὰ
 τέκν[α] α[ὐτῶν] τοὺς τε κατοικοῦν[τας] | τὰς τήν τε πόλιν καὶ τὴν χώραν καὶ τοὺς παῖδας
 τοὺς | ἐλευθέρους, ἔτι δὲ καὶ τοὺς πα[ροικιολογούντας] ξένους, | ἐπετέ[λει]σεν δὲ καὶ
 θυσίας τοῖς [πατρίοις θεοῖς πρὸς] | πούσας τῇ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ὑπα[ρχούσῃ] περὶ αὐτόν |
 καλοκάγαθῶς, καθ' ἑκαστόν τε μῆ[να] ἐκαλλιέρε[ον] | τῷ τε Διὶ τῷ Ὀλυμπίῳ καὶ τῇ
 Ἥρῃ καὶ τῷ Πανὶ καὶ | [τῇ] πρὸς τῶν [τῆς πόλεως] ἡμῶν Ἀθηναίων Πολιάδι...

Quand il fut nommé stéphanéphore, désirant se montrer dans toutes ses actions digne des nobles et fameuses tâches qu'il avait déjà menées à bien pour sa patrie, pieux envers les dieux, honnête et juste envers les citoyens, il accepta la couronne de Zeus Olympien, et reçut chez lui les citoyens et leurs enfants, ainsi que les autres habitants de la ville et de ses environs, les serviteurs libres, et aussi les étrangers qui se trouvaient là; il fit les sacrifices requis pour les dieux ancestraux avec sa vertu habituelle, et tous les mois il offrit des sacrifices de bon augure à Zeus Olympien, Héra, Pan et Athéna Polias, qui préside notre cité...⁸

De la même façon, un certain Moschion, fils de Kydimos, (après 129 av. J.-C.), fut honoré dans un décret, qui donne l'impression de ne jamais s'arrêter. Le passage suivant nous intéresse :

... [ἀν]αλαβόντος | [δὲ τὸν] τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου στέφανον καὶ τὴν στεφανη-
 | [φορίαν] ἐπιδεδόξασεν καὶ πάντα τὰ πρὸ πόλεως ἱερὰ κοσμήσας | [στεφανώμασιν καὶ
 τοὺς βωμούς τῶν θεῶν θυμιάμασιν γερά] | [ρων μετὰ κηρύγματος ἐκάλεσεν ἐπὶ
 γλυκισμὸν τοὺς τε τῶν | [πρεσόντων] υἱοὺς καὶ τοὺς πολίτας πάντας καὶ παροίκους καὶ |

⁷ *IvPriene*, 109, l. 191-198.

⁸ *IvPriene*, 46, l. 8-22 (environs 100 av. J.-C.).

[ξένο]υς καὶ ἐξελευθέρους καὶ οἰκέτας, βουθυτήσας δὲ τῶι | [Διὶ τ]ῶι Ὀλυμπίῳ καὶ τῇ
Ἥρῃ καὶ τῇ Ἀθηνᾷ τῇ Πολιάδι καὶ...

... après avoir accepté la couronne de Zeus Olympien, reçu la stéphanéphorie et orné tous les sanctuaires situés à l'extérieur de la cité de couronnes, les autels des dieux d'encens, il fit une annonce publique et invita les anciens à partager des confiseries, ainsi que les fils de ceux qui étaient morts au combat, tous les citoyens et les *paroikoi*, les étrangers, la population libre et les esclaves; il sacrifia un bœuf à Zeus Olympien et à Héra, Athéna Polias et ...⁹

Comme je l'ai déjà indiqué, une telle générosité n'allait pas de soi et il était souvent difficile de recruter des stéphanéphores. Pendant la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., Priène rendit hommage à un certain Zosime dans plusieurs décrets qui soulignaient qu'il exerça la magistrature « tout seul et qu'il fut le premier stéphanéphore après la guerre ». On indiquait aussi qu'il avait rendu des services similaires à ceux énoncés plus haut¹⁰.

Un certain nombre de décrets et de règlements religieux soulignent la signification de ce que des hommes comme Zosime faisaient pour une cité hellénistique. Les festivals religieux abondaient et culminaient en processions et banquets que le magistrat éponyme présidait ou organisait chez lui à ses frais. Souvent, l'embellissement des sanctuaires, des autels et des statues des dieux, qui avait lieu avant, était expliqué en détail¹¹. En ce qui concerne la procession, qui allait du centre religieux de la cité jusqu'à l'autel du dieu, chacun avait une place fixée à l'avance. À Magnésie du Méandre, en tête de la procession venait le stéphanéphore éponyme, suivi de groupes précis qui représentaient des fonctions et des groupes d'âge au sein de la *polis* :

... τὸν στεφανηφόρον τὸν αἰ γινόμενον μετὰ τοῦ ἱέρου καὶ τῆς ἱερείας τῆς Ἀρτέμιδος τῆς Λευκοφρυηνῆς ἐξά | [γ]ειν τὴν πομπὴν τοῦ μηνὸς τοῦ Ἀρτεμισιῶνος τῇ δω | δεκάτῃ καὶ θύειν τὸν ταῦρον τὸν ἀναδεικνύμενον, | συμπομπεῦειν δὲ τὴν τε γερούσιαν καὶ τοὺς | ἱερεῖς καὶ τοὺς ἄρχοντας τοὺς τε χειροτονητοὺς καὶ | τοὺς κληρωτοὺς καὶ τοὺς ἐφήβους καὶ τοὺς νέους καὶ | τοὺς παῖδας καὶ τοὺς τὰ Λευκοφρυηνᾶ νικῶντας καὶ | τοὺς ἄλλους τοὺς νικῶντας τοὺς στεφανίτας ἀγῶνας. | ὁ δὲ στεφανηφόρος ἄγων τὴν πομπὴν φερέτω ἕξ | ἀπάντων τῶν δώδεκα θεῶν ἐν ἐσθῇσιν ὡς καλλίσ | ταις καὶ πηγνύτω θόλον ἐν τῇ ἀγορᾷ πρὸς τῷ βωμῷ | τῶν δώδεκα θεῶν, στρωνύτω δὲ καὶ στρωμνὰς τρεῖς ὡς | καλλίστας, παρεχέτω δὲ καὶ ἀκροάματα, ἀλητήν, συρι | στήν, κιθαριστήν.

... chaque année le stéphanéphore marche en tête de la procession avec le prêtre et la prêtresse d'Artémis Leukophryène, le 12^e jour du mois d'Artémision, et il sacrifie le bœuf sélectionné; dans le cortège se trouvent aussi les membres de la *gerousia*, les prêtres et les magistrats nommés par élection et par tirage au sort, les éphèbes, les jeunes hommes, les garçons, les vainqueurs des Leukophryena ainsi que

⁹ *IvPriene*, 108, l. 253-260 (après 129 av. J.-C.).

¹⁰ *IvPriene*, 113, l. 60-63; 114, l. 23-27.

¹¹ Cf. CHANIOTIS (1995), p. 147-172.

les vainqueurs de tous les autres jeux couronnés; le stéphanéphore, qui avance en tête, doit porter les images des Douze Dieux, paré de ses plus beaux vêtements, ériger une tholos sur l'agora près de l'autel des Douze Dieux, étendre trois voiles magnifiques, et il doit fournir pour la musique, un aulète, un joueur de syrinx et un joueur de cithare¹².

Les descriptions de ces processions si soigneusement chorégraphiées que, comme le dit A. Chanotis, elles reflétaient l'image de la polis elle-même¹³ mettent toujours l'accent sur la participation de la communauté tout entière en utilisant le verbe *stephanephorein* – il semble ainsi que le fait que tout le monde portait une couronne ait suffi à symboliser le festival en tant que tel. Mais il n'y avait qu'un stéphanéphore, et on peut se demander ce qui distinguait l'éponyme, à part le fait qu'il avançait en tête de la procession. Devons-nous déduire du titre de stéphanéphore qu'il portait une couronne spéciale ? Étant donné la prolifération de couronnes honorifiques dans le contexte de l'évergétisme hellénistique, il y avait certainement d'autres dignitaires ou d'autres membres de la polis qui portaient des couronnes. Sa couronne à lui était-elle unique ?

Une étude plus approfondie du titre de « stéphanéphore » et de son sens suggère qu'il ne s'agit pas d'un titre éponyme quelconque parmi la quarantaine recensée, mais qu'il mérite une attention particulière dans le contexte de l'éponymie. Le titre était largement utilisé en Asie Mineure et souvent, mais pas nécessairement, lié à une magistrature éponyme. De façon intéressante, dans certaines cités, certes peu nombreuses, le titre cache d'autres fonctions¹⁴. Ainsi, à Chios par exemple, des inscriptions du IV^e et du III^e siècle sont datées par un prytane éponyme alors que des inscriptions postérieures le sont par un stéphanéphore. De prime abord, on pourrait croire que Chios a changé d'éponyme, mais une inscription qui rend compte d'un arbitrage entre Lampsaque et Parion nous fournit une réponse plus intéressante. Des prières servent à sceller l'accord :

εὔξασθαι μὲν τὸν πρύτανιν τὸν στεφανηφόρον καὶ | [τοὺς ἱερεῖς τοὺς δημότελες
καὶ τὰς ἱερείας θεοῖς πᾶσι] | [καὶ πάσαις...]

le prytane qui 'porte la couronne' et les prêtres et prêtresses payés publiquement disent les prières à tous les dieux et déesses...¹⁵

À ce moment-là, le mot stéphanéphore désigne le prytane. Il est évident que les habitants de Chios commencèrent par ajouter l'attribut au titre de prytane, mais finirent par supprimer l'ancien titre, qui disparaît de nos documents. Le même genre de substitution eut lieu dans d'autres villes d'Asie Mineure, entre

¹² *LSAM*, 32, l. 31-46 (Magnésie du Méandre, 197/6 av. J.-C.).

¹³ CHANOTIS (1995), p. 160.

¹⁴ Ce fut d'abord observé par VANSEVEREN (1937), p. 337-347.

¹⁵ VANSEVEREN (1937), n. 10, l. 12-14 (Chios, environs 200 av. J.-C.).

autres à Priène. Ici, quelques inscriptions très anciennes évoquent un prytane éponyme¹⁶ qui est ensuite remplacé par la datation familière ἐπὶ στεφανηφόρου τοῦ δεῖνος.

Milet est un autre exemple bien connu. La stéphanéphorie était exercée par l'aisymnète des molpes, dont nous avons une liste quasi complète de 525 av. J.-C. à 31 ap. J.-C.¹⁷ Vers la fin de cette longue liste, on trouve l'équation στεφανηφόροι οἱ καὶ αἰσυμνήται et nous savons grâce aux documents didyméens, datés par le stéphanéphore milésien, que la pratique qui consistait à appeler les aisymnètes stéphanéphores a même précédé l'occupation du poste par Alexandre le Grand. Dans une monographie récente, S. Dmitriev arrive à la conclusion que les preuves du changement d'éponyme, de prytane à stéphanéphore, sont faibles¹⁸. Le fait que à Chios nous disposions de références à un collège de prytanes au début de la période hellénistique ne simplifie pas les choses – cela signifie que nous devons soit interpréter le prytane éponyme comme président des prytanes, soit penser qu'il y a deux types de prytanes, l'éponyme et des prytanes en fonction pendant un mois. Toutefois, Dmitriev s'est intéressé à ce problème du point de vue des différents magistrats. De la même façon, après avoir regardé comment le changement d'éponyme a un impact sur la constitution de Priène, C. Crowther utilise le texte de Chios et conclut que le changement est « more apparent than real »¹⁹. Je suis tout à fait d'accord, bien que je me place d'un point de vue différent : ce sont les titres qui m'intéressent.

Les exemples donnés ici donc ne représentent peut-être qu'un maigre échantillon des instances où « stéphanéphore » a remplacé un *titre* éponyme antérieur. Apparemment, porter la couronne était si important aux époques hellénistique et romaine que préciser la magistrature à laquelle le titre était au départ attaché n'avait plus aucune importance. La formulation de nombreux textes appuie cette observation. En maints endroits, les honneurs étaient attribués à ἡξοξάντα δις τὴν στεφανηφόρον τοῦ ἡρχοντος ἀρχήν²⁰ ou ἡ[ἡξοξ]άντα τὴν στ[εφ]ανηφόρον ἐπώνυμον ἀρχήν²¹, quel que soit le titre éponyme utilisé dans leur cité respective. On trouve un exemple surprenant et exceptionnel à Paros, où un polémarque est honoré de la sorte : ἡξοξάντα τὴν στεφανηφόρον τοῦ πολεμάρχου ἀρχήν καλῶς καὶ δικαίως καὶ κατὰ τοὺς νόμους²², bien que nous sachions grâce à la fameuse liste d'éponymes de Paros que, sur cette île, c'est l'archonte qui donnait son nom à l'année. Il semble que, dans des cas très rares, « porter la couronne » pouvait aller de pair avec une fonction qui n'était pas

¹⁶ *IpPriene*, 2, 4 et 139 (340-330 av. J.-C.).

¹⁷ *Milet* I, 3, n. 122-128.

¹⁸ DMITRIEV (2005), p. 84.

¹⁹ CROWTHER (1996), p. 205.

²⁰ Mélos, *IG* XIII 3, 1116 (période impériale).

²¹ Karystos / Euboea, *IG* XII suppl., 174, l. 11 (règne d'Hadrien).

²² *IG* XII 5, 282.

éponyme mais, même dans ce cas, il pouvait s'agir d'un faux plutôt que d'un véritable éponyme.²³

Une inscription de Bargylia en Carie fournit des indications sur la façon dont était créée une charge éponyme : le décret honorifique complexe pour un certain Poseidonios, dont les activités furent primordiales pour la cité entre 129 et 127 av. J.-C., contient le passage suivant :

... τῆς τε τῶν στεφανηφόρων καταστάσεως προενόησεν καὶ ψήφισμα συνγράψας ἐπέταξεν ὅπως καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν καθιστῇται στεφανηφόρος ὁ ἱερασόμενος τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ ἐπιφανέστερον αἱ τιμαὶ καὶ θυσίαι τούτῳ τε τῷ θεῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐπιτελῶνται· | ψήφισμά τε εἰσενέγκας μετὰ τῶν συναρχόντων ἐπέταξεν τοῖς στεφανηφόροις ἀνατιθέναι τῷ Ἀπόλλωνι καὶ τῷ δήμῳ φι[ά]λην ἀργυρᾶν ἀπὸ δραχμῶν Ἀλεξανδρείων ἑκατόν, τειμᾶσθαι μὲν τὸ θεῖον βουλόμενος, | τ[ῷ] δὲ δήμῳ σπεύδων συναγωγὴν χρημάτων [γί]νεσθαι...

... et il s'occupa de la nomination des stéphanéphores et, préparant un décret, il s'assura que chaque année celui qui serait prêtre d'Apollon serait nommé stéphanéphore et que les honneurs et les sacrifices pour ce dieu, ainsi que pour les autres dieux, seraient encore plus splendides. Avec ses collègues il soumit un décret qui ordonnait aux stéphanéphores de dédier à Apollon et au démos une phiale en argent valant 100 drachmes alexandrines, voulant à la fois honorer le dieu et ayant à cœur de fournir une somme d'argent au démos²⁴.

Dans ce cas précis, la stéphanéphorie était attachée au sacerdoce d'Apollon, ce qui résolvait les problèmes de recrutement annuel (à moins qu'il n'ait été aussi difficile de trouver un volontaire pour le sacerdoce). Apparemment, les stéphanéphores étaient astreints à une dédicace importante, qui garantissait un revenu fixe au peuple. On a aussi connaissance d'une *phialé stephanephoriké* à Priène, où Zosime, que j'ai déjà mentionné, est aussi honoré pour les raisons suivantes :

ἐπήγγελ[ε]ται δὲ ἀναθήσειν καὶ τὴν κατὰ τὸν νόμον ὀφείλουσαν ἀνατίθεσθαι φιέλ[η]ν [στεφανη]φορικὴν τῷ Διὶ τῷ Ὀλυμπίῳ...

il promet de dédier aussi la phiale du porteur de la couronne à Zeus Olympien celle qui est due selon l'usage²⁵.

Le texte de Bargylia montre qu'un détenteur de sacerdoce représentait un choix évident pour la stéphanéphorie. On peut avancer deux raisons principales pour expliquer cette situation : d'une part, les candidats étaient certainement les mêmes et, d'autre part, les devoirs attachés à ces deux fonctions sont remarquablement similaires.

²³ Sur la différence entre véritable éponyme et faux éponyme, cf. SHERK (1990), p. 255-256.

²⁴ *I.Iasos* II, 612, l. 6-13 (concernant des activités en 129-127 av. J.-C.).

²⁵ *Ipriene*, 113, l. 91-93 (après 84 av. J.-C.).

Il existait aussi un lien entre éponymie et sacerdoce à Pergame. Ici, les sources épigraphiques montrent que, du début du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'au II^e siècle ap. J.-C., le prytane était éponyme. Cependant, un grand nombre d'inscriptions associent la prytanie à un prêtre, et parfois le prêtre est nommé dans la formule de datation – en d'autres termes, le prytane éponyme remplissait un sacerdoce en même temps, et un de ses deux titres était parfois omis. Ce qu'on appelle traditionnellement la Chronique de Pergame révèle qu'un certain Archias établit la prytanie annuelle au IV^e siècle.

[συντάξεν] Ἀρχίας [πρυτάν]ε[ι]ς ἀ[ῖ]ρε[ι]σθαι τῆς | [πόλεως κατ'] ἔτος ἑκαστ[τ]ον καὶ
 πρῶτος ἐπρυτ[ά]ν[υ]εν Ἀρχ[ί]ας καὶ ἐξ ἐκείνου μέχρι νῦν πρυτ[ά]ν[εις εἶναι]
 διατελοῦσιν...

Archias fit en sorte que les prytanes de la cité soient élus chaque année, et Archias devint le premier prytane et, depuis ce moment-là, il y a toujours eu des prytanes...²⁶

L'introduction de l'éponymie s'accompagna de l'introduction du culte d'Asclépios à Pergame, puisqu'il est tout à fait probable qu'il s'agisse du même Archias que celui qui est traditionnellement lié à cette introduction²⁷. De plus, un décret pergaménien de la fin du II^e siècle av. J.-C. confirme le droit de la famille d'un certain Asclépiade à exercer le sacerdoce, et insiste aussi sur le port de la couronne²⁸.

... περὶ τῆς ἱερωσύνης τοῦ Ἀσκληπι[οῦ], | ὅπως ὑπάρχῃ εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον |
 Ἀσκληπιάδῃ καὶ τοῖς ἀπογόνοις τοῖς | Ἀσκληπιάδου. τύχηι τῇ ἀγαθῇ, δεδόχθαι | τῇ
 βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τὴν μὲν ἱερωσύνην | τοῦ Ἀσκληπιοῦ καὶ τῶν ἄλλων θεῶν τῶν ἐν
 τῷ | Ἀσκληπιείῳ ἱδρυμένων εἶναι Ἀσκληπιάδου τοῦ | [Ἀρχί]ου καὶ τῶν ἀπογόνων τῶν
 Ἀσκληπιάδου | εἰς ἅπαν[τ]α [τ]ὸν χρόνον καὶ στεφανηφορεῖν αὐτῶν | αἰ τὸν ἔχοντα
 τὴν ἱερωσύνην, λαμβάνειν δὲ | καὶ γέρεα τῶν θυομένων ἱερείων ἐν τῷ ἱερῷ | πάντων
 στέλῳ δεξιὸν καὶ τὰ δέματα καὶ τῶν | τραπεζώματα πάντα τὰ παρατιθέμεν[α] |
 [5]σ[—] καρπεύεσθαι δὲ αὐτὸν καὶ τὸ ἱερ[όν] | [— — —] | ὑπάρχῃ εἰς ἅπαντα τὸν
 χρόν[ον] | [εἶναι δ]ὲ καὶ ἀτέλειαν Ἀσκληπιάδῃ πάντων | [ῶν] ἢ πόλις κυρία, καὶ εἰς τὸ
 λοιπὸν | αἰ τῷ τὸν στέφανον ἔχοντι, ἀναγορεύεσθαι δ[ε] | εἰς προεδρίαν τὸν ἱερέα ἐν
 ἅπασιν τοῖς ἀγῶσιν.

... en ce qui concerne le sacerdoce d'Asclépios, afin que celui-ci revienne perpétuellement à Asclépiade et à ses descendants; à la bonne Fortune; le conseil et le peuple ont décidé que le sacerdoce d'Asclépios et des autres dieux résidant dans l'Asclépieion reviendrait à Asclépiade fils d'[Arch]ias et aux descendants d'Asclépiade pour l'éternité, et celui d'entre eux qui exercera le sacerdoce chaque année

²⁶ *In Pergamum* II, 613, l. 1-4 (II^e siècle ap. J.-C., concernant des événements du début du IV^e siècle av. J.-C.).

²⁷ Paus., II, 26, 7, affirme qu'Archias importa le culte d'Épidaure à Pergame.

²⁸ ALLEN (1983), p. 162-163, suggère que c'est aussi la famille d'Archias (selon la restauration du texte).

portera la couronne... (suivent des instructions concernant les privilèges du prêtre et une exemption fiscale pour celui qui porte la couronne)²⁹.

Il n'est pas tout à fait évident que le verbe *stephanephorein* soit ici associé à l'éponymie, bien que la formulation le suggère. Si « porter la couronne » était synonyme d'« exercer le sacerdoce », la phrase dirait la même chose deux fois. Si le texte se réfère bien à la prytanie éponyme, l'identité fréquente entre ces magistrats dans les inscriptions de Pergame n'est pas un pur hasard ou une simple coïncidence, mais est en réalité stipulée et est en cela étroitement semblable à Bargylia, où elle est même héréditaire.

Tous mes exemples ont montré que « porter la couronne » était l'attribut spécifique d'un magistrat éponyme. Mais dans quelle mesure doit-on comprendre l'expression « porter la couronne » de façon littérale ? Qu'est-ce qu'une « couronne éponyme », et quelle est sa signification ? Revenons à mon exemple de départ à Priène. Les trois hommes honorés pour les services qu'ils ont rendus sont décrits comme [ἀν]αλαβόντος [δὲ τὸν τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου στέφανον] (« il accepta la couronne de Zeus Olympien »³⁰), et l'un des textes précise μεθ' ἅπαντα λαβὼν παρὰ τοῦ δήμου τὸν ἐπώνυμον τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου στέφανον... (« il accepta du peuple la couronne éponyme de Zeus Olympien »³¹). La magistrature éponyme d'une cité était donc liée à une divinité particulière, mais pas nécessairement à la divinité patronne de la cité, comme on aurait pu s'y attendre, et le peuple était responsable de la couronne. Il est cohérent qu'à Priène la *stephanephorikê phialê* mentionnée plus haut soit aussi dédiée à Zeus Olympien. Lorsque la stéphanéphorie éponyme fut instituée à Bargylia et liée à la consécration d'une *phiale* à Apollon par les futurs stéphanéphores, cela signifie certainement qu'Apollon portait la couronne éponyme. « Accepter la couronne » est une expression typique pour la prise de fonction de prêtres. À Panamara et Stratonikeia par exemple, l'*analepsis* ou la *paralepsis tou stephanou* était le festival célébré au moment où le prêtre entrait en fonction³², coutume connue aussi à Cyrène³³, et à Aphrodisias où nous entendons parler du *hieratikos chryseos stephanos*³⁴. Si l'on prend en compte les devoirs des magistrats éponymes, l'impression qu'il s'agissait d'une fonction sacerdotale s'amplifie. À Éphèse, le prytane éponyme devait allumer les feux devant tous les autels, faire des offrandes d'herbes et d'encens, apporter les victimes sacrificielles aux dieux lors de jours déterminés, vérifier qu'on chantait les péans pendant les sacrifices,

²⁹ *IpPergamum* II, 251, l. 3-23 (fin du II^e siècle av. J.-C.).

³⁰ *IpPriene*, 108, l. 253.

³¹ *IpPriene*, 114, l. 23-24.

³² OPPERMANN (1924), p. 56-57; par exemple *IStratonikeia*, 202; 205.

³³ *OGIS*, 767, l. 12.

³⁴ *CIG*, 2782 = *I.Aphrodisias*, 315, l. 17-18.

et offrir le cœur, la langue et la peau de chaque victime sacrificielle au hiérophante et aux autres personnes participant au rituel³⁵.

Un décret d'un groupe de Sarapiastes à Thasos au II^e siècle av. J.-C. illustre ce parallèle. De la même façon que des charges sacerdotales furent vendues dans de nombreuses cités de l'est de l'Égée et de l'Asie Mineure occidentale pendant la période hellénistique, ce groupe fit de la réclame pour « la magistrature éponyme » de son culte et la vendit :

ἀγαθῇ τύχῃ. | ἔδοξεν τοῖς Σαραπισταῖς | τιμῆσαι τὴν ἐπωνυμίαν | τῶν
Σαραπιστῶν· ὁ δὲ | ἀγοράσας τὴν ἐπωνυμίαν | ἔξει γέρα παρὰ τοῦ κοινοῦ | τάδε·
ἀνακίεσται ἐν τῇ | κλισίᾳ τῇ ἱερᾷ ἔχων στρόφιον | λευκὸν καὶ στεφανωθήσεται |
κοινῇ καθ' ἐκάστην σύνοδον ὑπ[ὸ] | τοῦ δοχέως τῷ ἐπωνύμῳ στεφάνῳ, ἀναγγελίας
γινομένης ὑπὸ | τοῦ ἱεροκέρυκος...

À la bonne fortune. Les Sarapiastes ont décidé d'honorer l'éponymie des Sarapiastes : celui qui achètera l'éponymie recevra du groupe les privilèges suivants : il pourra s'allonger sur le banc sacré et porter un bandeau blanc; il sera couronné de la couronne éponyme par celui qui préside en présence de tout le groupe à chaque rassemblement, et le héraut sacré fera l'annonce...³⁶

Il apparaît clairement que le *stephanos* en question était un symbole spécifique, mis en évidence par celui qui le portait et que le groupe reconnaissait, et qu'il était différent du *strophion* que l'acheteur portait en d'autres occasions. Il est probable que lors des processions festives un stéphanéphore portait la couronne éponyme qui décorait l'image cultuelle de la divinité honorée en cette occasion, ce qui créait un fort contraste avec les couronnes accordées aux autres dignitaires de la cité et qui n'avaient pas ce « contexte divin ». Malheureusement, il est extrêmement difficile d'isoler de telles couronnes dans les sources iconographiques dont nous disposons. Il existait une grande variété de guirlandes et de couronnes, et nous savons maintenant que toutes n'avaient pas de signification sacerdotale. Les hommes et les femmes qui occupaient des charges d'agonothètes ou d'*archiereis* de la province d'Asie et les stéphanéphores portaient des couronnes spécifiques et vraisemblablement aisément identifiables.

Une inscription de Didymes concernant un certain Philodémos, qui fut stéphanéphore en 67/66 av. J.-C. et prophète la même année, témoigne de l'importance de telles couronnes, d'un point de vue textuel comme d'un point de vue iconographique³⁷. L'épigramme nous dit qu'Apollon a conféré des couronnes sacrées à Philodémos, plusieurs même, car il était à la fois prophète et stéphanéphore. Chacune des quatre couronnes représentées au-dessus de l'épigramme est de forme différente. Celle de droite est probablement une

³⁵ *IEphesos*, 104.

³⁶ *LSS*, 71, l. 1013 (Thasos, II^e siècle av. J.-C.).

³⁷ ROBERT (1960), p. 449-453 et planche XXVIII.

couronne de laurier (comme de nombreuses couronnes honorifiques), celle de gauche un bandeau avec un nœud; la deuxième à gauche est aussi un bandeau, avec deux bandes sur le côté, des *tainia*, cela doit être un *strophion* sacerdotal (en laine); la dernière, une couronne ouverte, a l'air rigide, comme si elle était en métal (de l'or ?) ce que confirme la décoration frontale. Ainsi, les couronnes représentent les fonctions glorifiées dans l'épigramme et elles sont probablement les différentes couronnes portées par Philodemos en diverses occasions, tout comme le Sarapiaste éponyme portait un *strophion* durant les banquets, mais recevait sa couronne éponyme en d'autres occasions publiques :

προφήτης | Φιλόδημος Παμφίλου, δήμο[υ] | Τιχισσέων, πατριᾶς Νειλεῖδῶ[ν], |
 φρήτρας Πελαγωνιδῶν, ἐπὶ στεφανηφόρου αὐτοῦ Φιλοδήμου κα[ὶ] | ἐπὶ
 στεφανηφόρου Διαγόρου. | μάρτυς μὲν ψυχᾶς ὅσιου πέλει αἰ[ὲ]ς τῶ[ν] Ἀπ[ό]λλων |
 αὐτοτέις ἱεροὺς θεῖς ἔπι σοὶ στεφάνους. | Μίλατος δ' ἐρατά, Φοίβου κλυτὸν
 ἐμβασίλευμα, | τάσδε σαοφροσύνας νείματό σοι χάριτας, | ὥς μόνος ἐμ πάτρᾳ
 στεφανηφόρος ἡδὲ προφή[της] | κληζόμενος λάμπης Οὐρανίδαισιν ἴσα. | ἔστι παρ'
 ἀθανάτοισι καὶ ἐν θνατοῖς, Φιλόδημε, | τοῖς ἀγαθοῖς ἀγαθὰ μοῖρα φυλάσσομένα.

Le prophète Philodemos, fils de Pamphile, du dème des Tichiesseai, de la patria des Neileidai, de la phratrie des Pelagonidai, lorsque Philodemos lui-même était stéphanéphore et que Diagoras était stéphanéphore. Apollon lui-même, qui a placé de nombreuses couronnes sacrées sur ta tête la même année, est témoin de ta piété. L'adorable Milet, glorieux royaume de Phoibos, t'a accordé ces grâces de ta sagesse car tu es le seul dans le pays à être appelé en même temps stéphanéphore et prophète, de même que les lumières célestes. Parmi les mortels et les immortels, Philodemos, ta part est gardée comme un bienfait parmi les bienfaits³⁸.

L'hypothèse selon laquelle les couronnes sacerdotales imitaient, voire représentaient, les couronnes des dieux, est séduisante³⁹. Quand Antiochos III ordonna que les prêtresses de la reine Laodiké portent des guirlandes dorées à l'effigie de la reine⁴⁰, il s'inspira pour cette idée d'une tradition de diadèmes sacerdotaux ornés des symboles ou de l'image de la divinité honorée. Cette tradition elle-même est peut-être liée aux couronnes des divinités elles-mêmes, qui faisaient fréquemment, et même souvent intégralement, partie de l'iconographie cultuelle. Pendant les processions, les prêtres – et par analogie les stéphanéphores qui portaient la couronne éponyme d'une divinité – apparaissaient peut-être même comme l'image vivante de la divinité⁴¹. Cela me ramène à ces occasions étranges où les dieux eux-mêmes occupaient la charge éponyme. Si l'on insiste concrètement sur la stéphanéporie de la charge éponyme, le fait de porter leur propre couronne n'aurait pas présenté de difficulté pour ces dieux. À Iasos, un stéphanéphore sortant de charge dédia

³⁸ *IrDidyma*, 229 II (67/66 av. J.-C.).

³⁹ RUMSCHEID (1999), p. 2-3; BLECH (1982), p. 308-312; ROBERT (1960), p. 451-452.

⁴⁰ *I.Iasos*, 4B, l. 79-81.

⁴¹ Cf. KRON (1989), p. 383.

une statue de son père à « Apollon stéphanéphore »⁴². Nous ne savons pas si Apollon reçut cette épithète parce que la statue portait une couronne ou parce que le dieu fut en charge de la stéphanéphorie à de nombreuses reprises, peut-être en particulier cette année-là. L'attribut se trouve ailleurs. Parmi les célèbres dédicaces qu'Artémidore de Perge fit à Théra, l'une d'entre elles était destinée à « Apollon stéphanéphore »⁴³.

Il est vrai, cependant, que « porter la couronne » n'était pas la seule fonction d'un éponyme et que les mortels étaient tout à fait compétents en ce qui concerne d'autres aspects de la fonction. De nombreux exemples montrent que c'était en période de crise économique que les dieux intervenaient et qu'il ne s'agissait pas toujours du dieu dont la couronne éponyme était en jeu. À Priène, par exemple, à un moment donné, Apollon, et non Zeus Olympien, fut en charge de la stéphanéphorie. À Byzance, où l'éponymie était tenue par le hiéromnamon, différents dieux locaux occupèrent cette fonction : Zeus Sérapis, Déméter, Héra, Némésis, Nikè, Tychè, Hygie. Plusieurs fois, un hiérope de la divinité est mentionné, ce qui suggère que c'était un mortel qui accomplissait en réalité les tâches nécessaires⁴⁴. À Milet, nous trouvons même un règlement portant sur le cas où le dieu « achète le titre éponyme d'aisymnète ».

... ἐὰν δὲ ὁ θεὸς πρίηται τὴν αἰσυ|μνητὴν, θυέτωσαν οἱ προσέταιροι | τοῦ θεοῦ ἐν ἑκατέρῳ ἡμέρῳ ἱερῶν τέ|λειον καὶ τὰ γέρον διδότησαν τῷ ἱερεῖ | τὰ τεταγμένα·

... si le dieu achète le titre d'aisymnète, chaque jour les *proshetairoi* du dieu sacrifieront une victime adulte et donnerons au prêtre la part qui lui revient⁴⁵.

Le passage est extrait de la vente d'un sacerdoce du peuple romain et de la déesse Rome. Il s'agit dans ce paragraphe de garantir que la personne qui achète le sacerdoce recevra la part qui lui est due au cours du sacrifice fait par l'aisymnète même s'il n'y a pas d'officiant mortel. C'est le collègue mortel de l'aisymnète qui fera le sacrifice à sa place. Comme dans beaucoup d'autres cas, dans le domaine économique du culte, les dieux pouvaient agir comme des mortels, ou, dans ce cas précis, de riches individus, et lorsqu'ils ne le pouvaient pas, on arrivait à trouver des moyens de s'adapter à la situation.

Quelles conclusions peut-on tirer de ces observations ? Premièrement, le profil des éponymes (au moins pendant la période hellénistique) n'était pas déterminé par le titre qui leur était attaché à l'origine ; par conséquent, distinguer entre éponymes « séculiers » et « religieux » n'a pas de sens. Deuxièmement, dans de nombreuses cités d'Asie Mineure, le titre de stéphanéphore reflète concrètement la particularité de la charge : accepter et porter la couronne d'une

⁴² *I.Iasos* II, 225 (II^e siècle av. J.-C.).

⁴³ *IG* XII 3 suppl., 1346.

⁴⁴ *I.Byzantium*, n. 19 ; n. 32-35.

⁴⁵ *LSAM*, 49B, l. 33-37 (130 environs av. J.-C.).

divinité bien précise, charge comparable à un sacerdoce, modelée sur cet exemple, et souvent confondue avec lui. Cela signifie que l'éponyme n'est pas, comme on pourrait le penser de prime abord, un représentant de la *polis* (en opposition au domaine religieux, pour reprendre cette dichotomie classique), un magistrat. Mais, – et c'est cela que je trouve déroutant, – l'équation éponyme = prêtre, est tout aussi erronée. Différent d'un prêtre, l'éponyme était celui qui organisait et dirigeait des actions *concertées* dans le domaine religieux – le stéphanéphore dirigeait et rassemblait les prêtres de différents cultes au cours de divers festivals, ceux qui célébraient un culte spécifique, et ceux qui célébraient les nombreux cultes existant dans la cité. La charge était moins un « entre-deux » entre les aspects séculier et religieux de la cité qu'une institution médiatrice au sein du domaine religieux. Pourquoi nos sources soulignent-elles le fait que le stéphanéphore de Priène acceptait la seule et unique couronne éponyme de Zeus Olympien si ses activités étaient liées à tant d'autres cultes ? Les habitants de Priène, j'en suis convaincue, n'étaient nullement déroutés par ce fait et faisaient aisément le lien entre ces aspects religieux, symboliques, pragmatiques et économiques.

Beate DIGNAS

Somerville College
Woodstock Road
OXFORD OX2 6HD
Courriel : beate.dignas@some.ox.ac.uk

Bibliographie

- R.E. ALLEN, *The Attalid Kingdom. A Constitutional History* (1983).
M. BLECH, *Studien zum Kranz bei den Griechen* (1982).
A. CHANIOTIS, « Sich selbst feiern? Städtische Feste des Hellenismus im Spannungsfeld von Religion und Politik », in M. WÖRRLE, P. ZANKER (éds), *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus* (1995), p. 147-172.
—, s.v. « Eponyme Datierung », *Neue Pauly* IV (1998), col. 2-8.
C. CROWTHER, « I. Priene 8 and the History of Priene », *Chiron* 26 (1996), p. 195-250.
S. DMITRIEV, *City Government in Hellenistic and Roman Asia Minor* (2005).
F. GSCHNITZER, s.v. « Prytanis », *RE Suppl.* XIII (1973), col. 730-816.
U. KRON, « Götterkronen und Priesterdiademe. Zu den griechischen Ursprüngen der sog. Büstenkronen », in N. BAŞGELEN, M. LUGAL (éds.), *Armağanı, Festschrift für Jale Inan* (1989), p. 373-390.
H. OPPERMAN, *Zeus Panamaros* (1924).
L. ROBERT, « Inscriptions de Samos et de Chios », in *Études épigraphiques et philologiques* (1938), p. 143-150.
—, « Divinités éponymes », *Hellenica* II (1946), p. 51-64 and p. 154f.
—, « Inscriptions de Didymes et de Milet », *Hellenica* XI-XII (1960), p. 449-453.

- J. RUSCHEID, *Kranz und Krone. Zu Insignien, Siegespreisen und Ehrenzeichen der römischen Kaiserzeit* (2000).
- R. SHERK, « The eponymous officials of Greek Cities I », *ZPE* 83 (1990), p. 249-288.
- , « The eponymous officials of Greek Cities II », *ZPE* 84 (1991), p. 231-295.
- , « The eponymous officials of Greek Cities III », *ZPE* 88 (1991), p. 225-260.
- , « The eponymous officials of Greek Cities IV », *ZPE* 93 (1992), p. 223-272.
- , « The eponymous officials of Greek Cities V », *ZPE* 96 (1993), p. 267-295.
- O. STIER, *s.v.* « stephanephoria », *RE* IIIA (1929), p. 2343-2347.
- J. VANSERVEREN, « Arbitrage entre Lampsaque et Parion », *RPh* 63 (1937), p. 337-347.
- K.W. WELWEI, *s.v.* « Stephanephorie », *Neue Pauly* XI (2001), col. 956.
- M. WÖRRLE, « Pergamum um 133 v. Chr. », *Chiron* 30 (2000), p. 543-573.